

NERO

STÉPHANE
BENOIST

LE POUVOIR À ROME

ESPACE, TEMPS, FIGURES

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Histoire érudite et sensible du pouvoir impérial romain, cet ouvrage s'articule en trois axes principaux – espace, temps, figures – qui condensent toute l'originalité des travaux de Stéphane Benoist. Il s'agit tout à la fois d'étudier le prince en sa ville, d'interroger sa conception du pouvoir impérial dans l'espace urbain, ses interventions dans la Cité, comme de comprendre comment les pratiques cérémonielles et fêtes impériales ont consolidé un pouvoir politique en formation et sacralisé la fonction de l'empereur. Mais aussi de saisir ce que Stéphane Benoist nomme « le métier d'empereur », à travers l'étude de certaines figures impériales, de Néron et Julien, en dressant les contours du pouvoir normatif du prince, garant des lois, et en expliquant l'évolution de sa place dans les institutions religieuses de la Cité.

L'auteur saisit les permanences, césures, inflexions sur la longue durée, d'Auguste à Constantin, du premier siècle avant notre ère au tournant du IV^e siècle de notre ère.

Les articles de ce recueil, soigneusement pensé et articulé, intègrent des ajouts, notamment bibliographiques et la confection précieuse d'index des sources, des noms, des lieux et des notions.

Stéphane Benoist est professeur d'Histoire romaine à l'Université de Lille et fut directeur de l'équipe HALMA (UMR8164) de 2015 à 2019. Parmi de nombreux écrits, il est l'auteur de Rome. Des origines au VI^e siècle de notre ère (PUF, « Une histoire personnelle », 2016) et avec Alban Gautier, Christine Hoët-van Cauwenberghe et Rémy Poignault de Mémoires de Trajan, Mémoires d'Hadrien (Septentrion, 2020).

Le pouvoir à Rome :
espace, temps, figures

Stéphane BENOIST

Le pouvoir à Rome : espace, temps, figures

(I^{er} s. av. – IV^e s. de n. è.)

Douze variations (*scripta varia*)

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Pour Ségolène Demougin

À Colette

Sommaire

Penser l'empire romain, ou de l'identité du pouvoir en la cité impériale 9

I. Espace

Introduction : le prince et la cité de Rome.....	21
1. « Le prince en sa ville : <i>conditor, pater patriae et divi filius</i> », in Nicole Belayche (dir.), <i>Rome, les Césars et la Ville aux deux premiers siècles de notre ère</i> , Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2001, p. 23-49.....	25
2. « Le prince, la cité et les événements : l'année 68-69 à Rome », <i>Historia</i> , 50.3, 2001, p. 279-311.....	55
3. « Le retour du prince dans la Cité (juin 193-juillet 326) », <i>Cahiers du Centre Gustave-Glotz</i> , X, 1999, p. 149-175.....	87
4. « Les processions dans la cité : de la mise en scène de l'espace urbain », in Philippe Fleury et Olivier Desbordes (dir.), <i>Roma Illustrata. Représentations de la Ville</i> , Presses Universitaires de Caen, Caen, 2008, p. 49-62.....	117

II. Temps

Introduction : le temps de la commémoration, le prince et les pratiques festives.....	133
5. « Fasti et “geste impériale” : le temps civique à Rome (I ^{er} s. av. n.-è. – IV ^e s. de n.-è.) », in Jacques Le Goff, Jean Lefort et Perrine Mane (dir.), <i>Les calendriers. Leurs enjeux dans l'espace et dans le temps</i> , actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 1 ^{er} -8 juillet 2000, Somogy, Paris, 2002, p. 129-141.....	137
6. « Le prince, les dieux et les hommes assemblés : réflexions sur les spectacula de la Rome impériale », in Michel Mazoyer, José Pérez Rey, Françoise Malbran-Labat et René Lebrun (dir.), <i>La fête, la rencontre du sacré et du profane</i> , actes du colloque des 6-7 décembre 2002, « collection Kubaba », série Actes IV, Paris, 2004, p. 159-190.....	155
7. « La “consécration dynastique” : César divinisé au Forum », in Éliane Deniaux (dir.), <i>Rome antique : Pouvoir des images, images du pouvoir</i> , actes du colloque de Caen (30 mars 1996), Presses Universitaires de Caen, Caen, 2000, p. 115-134.....	175

8. « La mort du prince : Images du prince et représentations de la société romaine d'Empire à l'occasion des funérailles publiques des empereurs », in Olivier Dumoulin et Françoise Thélamon (dir.), <i>Autour des Morts. Mémoire et Identité</i> , actes du V ^e colloque international sur la sociabilité (Rouen, 19-21 novembre 1998), « Publications de l'Université de Rouen » n° 296, Rouen, 2001, p. 127-139.....	195
---	-----

III. Figures

Introduction : De la République à l'Empire chrétien, le prince, ses <i>personae</i> et leurs métamorphoses.....	215
9. « <i>Imperator scaenicus, citharoedus princeps</i> . Théâtre et politique à Rome, ou le “métier” d'empereur selon Néron », in Pol Defosse (dir.), <i>Hommages à Carl Deroux III - Histoire et épigraphie, Droit</i> , « collection Latomus » n° 270, Bruxelles, 2003, p. 50-66.....	219
10. « Le prince, magister legum : réflexions sur la figure du législateur dans la Rome impériale », in Pierre Sineux (dir.), <i>Le législateur et la loi dans l'Antiquité. Hommage à Françoise Ruzé</i> , Presses Universitaires de Caen, Caen, 2005, p. 225-240.....	237
11. « L'identité du prince face à la crise : construction d'un discours et usage de la memoria », in Olivier Hekster, Gerda de Kleijn et Daniëlle Sloopjes (dir.), <i>Crises and the Roman Empire</i> , Proceedings of the Seventh Workshop of the International Network Impact of Empire (Nijmegen, June 20-24, 2006), Brill, Leyde, Boston, 2007, p. 261-273.....	253
12. « Du <i>pontifex maximus</i> à l' élu de Dieu : l'empereur et les <i>sacra</i> (1 ^{er} s. av.-IV ^e s. ap. n. è.) », in Olivier Hekster, Stephen Schmidt-Hofner et Christian Witschel (dir.), <i>Ritual Dynamics and Religious Change in the Roman Empire</i> , Proceedings of the Eighth Workshop of the International Network Impact of Empire (Heidelberg, July 5-7, 2007), Brill, Leyde, Boston, 2009, p. 33-51.....	265
Bibliographie générale.....	281

Indices

<i>Index locorum</i>	313
<i>Index nominum</i>	321
<i>Index geographicus</i>	325
<i>Index rerum</i>	327
Table des figures.....	329
Table des matières.....	331

Introduction

Penser l'empire romain, ou de l'identité du pouvoir en la cité impériale

Les douze études rassemblées dans ce volume ont l'ambition de proposer une lecture personnelle et renouvelée du pouvoir impérial romain, des prémices augustéennes au IV^e siècle de notre ère, ce tournant de la christianisation de l'empire conçue comme une mutation importante, sinon radicale, des manières d'envisager le pouvoir en un monde où de nouvelles hiérarchies se mettent en place. L'objet d'étude, pour spécialisé qu'il puisse apparaître – l'analyse des modalités concrètes de ce « discours impérial¹ » destiné à définir, reconnaître et célébrer les empereurs romains –, offre à bien des égards une leçon de méthode et des aperçus historiographiques concernant nos manières d'envisager le monde romain impérial sur une très longue durée. À cet égard, une récente tentative de proposer à un public plus large une « histoire personnelle de Rome » fut l'occasion de pratiquer le métier d'historien, en s'affranchissant par exemple des périodisations traditionnelles, par une nouvelle scansion du temps conduisant des récits des origines de l'*Vrbs* au monde chrétien des V^e et VI^e siècles de notre ère². Mon territoire de prédilection correspond aux deux parties centrales de ce livre d'initiation à l'histoire romaine : à savoir une séquence franchissant les césures traditionnelles entre « République » et « Empire », en regroupant dans une même partie les premiers siècles avant et de notre ère, ce que l'on peut nommer à bon droit une « République impériale », et de même, en faisant fi des approches traditionnelles en termes d'apogée et de crise, voire de chute de

1. Cette notion, fort couramment employée désormais, mérite probablement une étude synthétique d'envergure que je me propose de mener dans les années à venir. Pour quelques aperçus partiels, à partir de la documentation épigraphique, des sources littéraires ou des représentations iconographiques, je renvoie à des études préliminaires parues ces dernières années : S. Benoist, « Rhétorique, politique et pratique épigraphique monumentale. Introduction » ; « Le prince nu. Discours en images, discours en mots. Représentation, célébration, dénonciation » et « Miroir des princes et discours d'éloge, quelques remarques conclusives ». Les références complètes se trouvent en bibliographie.

2. Cf. S. Benoist, *Rome. Des origines au VI^e siècle de notre ère*. À propos des conceptions de l'histoire et du métier d'historien, on peut se reporter utilement aux différentes entrées dans Cl. Gauvard et J.-Fr. Sirinelli (dir.), *Dictionnaire de l'historien*. Je renvoie aux notices « Antiquité » (p. 22-23), « Autorité » (p. 51-53), « Cité » (p. 100-102), « Durée » (p. 187-188), « Fête » (p. 287-289), « Périodisation » (p. 527-529) et « Temps » (p. 694-698), que j'ai rédigées.

l'empire romain, ce qui me conduisit à unir II^e et III^e siècles de notre ère, des Antonins à l'avènement de Dioclétien³.

Le pari d'aborder l'histoire impériale romaine au travers des formes de pouvoir, qui ont servi de support à l'ambition d'un peuple et à la structuration d'un espace territorial de vaste ampleur, implique d'être attentif aux spécificités des manières romaines de penser l'empire. Cette construction politique repose sur l'identification d'un espace, des institutions qui le régissent, et du destin d'un peuple qui revendique, jusqu'à une date très avancée de ce que l'on nomme traditionnellement « l'Empire romain », ce pouvoir collectif exprimé dans le préambule de ce bilan politique, véritable « théorie de l'empire romain » selon A. Heuß, intitulé *Res gestae divi Augusti*, par la formule d'un « *Imperium populi Romani*⁴ ». Ce document, qui continue d'être abondamment commenté, fait partie de ces quelques rares témoignages directs de la parole impériale et peut être considéré comme une pièce essentielle du dispositif augustéen destiné, à l'été 14, à faciliter l'avènement de son fils adoptif Tibère, tout en imposant un modèle d'expression du gouvernement de l'empire lors de séances sénatoriales durant lesquelles la lecture des documents augustéens implique le consensus de tous les participants, conviés à accepter collectivement une histoire officielle du dernier demi-siècle qui puisse nourrir désormais une mémoire collective acceptable et acceptée par tous⁵.

Toute histoire d'un passé plus ou moins lointain ne peut que s'écrire au temps présent, du moins si l'on consent à le reconnaître en toute honnêteté intellectuelle. Elle prend dès lors une coloration reflétant les préoccupations des contemporains, l'idée de nation au XIX^e siècle, les totalitarismes de l'entre-deux-guerres, les mouvements de décolonisation dans les années 1950-1970, les blocs de l'Ouest et de l'Est qui induisent une réflexion sur les « empires » américain et soviétique durant une bonne partie du second XX^e siècle, et beaucoup plus récemment la prise en compte des identités et les nombreuses enquêtes portant sur la mémoire, qu'elle soit collective ou culturelle⁶. Une

3. 3^e-4^e parties : « Rome, une République impériale en mutation » et « Une cité, capitale d'un empire méditerranéen ».

4. *RGDA, praescriptio : Rerum gestarum divi Augusti quibus orbem terra[rum] imperio populi Rom(ani) / subiecit*. Cf. A. Heuß, *Zeitgeschichte als Ideologie. Komposition und Gedankenführung der Res gestae divi Augusti*. Un article-recension, « *Quid novi ? Les Res Gestae Divi Augusti* », à l'occasion de la parution en 2014 de la dernière édition, traduction et commentaire des *RGDA* par P. Arena, *Augusto, Res gestae. I miei atti*, fait le point sur ce document avec de nombreuses références bibliographiques.

5. Lire dans cette perspective, S. Benoist, « Biography, History, and Memory. About some Imperial Figures ».

6. Je limite mes renvois à trois références concernant les identités et la mémoire à Rome : la note de J. Barlow, « The emergence of identity / alterity in Late Roman Ideology », le recueil édité par J. Huskinson, *Experiencing Rome. Culture, Identity and Power in the Roman Empire* ; ainsi que la belle thèse de C. Baroin, *Se souvenir à Rome. Formes, représentations et pratiques de la mémoire*.

enquête sur ces fabriques de l'histoire remise en contexte pourrait être entreprise en ce qui concerne l'aventure au long cours du peuple romain. Je m'inscris en tout cas pleinement dans ma propre époque et ne peux me départir de mes sensibilités d'historien français formé dans le dernier quart du XX^e siècle, ce que les articles qui suivent ou le reste de ma production scientifique confirme aisément. Ce « tropisme » personnel participe naturellement du contexte de formation scientifique, entre école historique française et milieu anglo-saxon. Le rapport à la source demeure pour l'épigraphe que je suis un élément constitutif de toute ma démarche historique, avant tout recours aux concepts et apports des grands courants historiographiques des trente dernières années. En revanche, la formation d'historien et d'anthropologue qui fut la mienne me rend sensible à toute prise en compte transdisciplinaire des objets d'étude qui ont été et sont encore les miens, de l'histoire des pratiques et discours du politique, de la pensée antique et de ses rapports à la construction d'une mémoire collective. De la sorte, le plan privilégié dans ce livre en rend parfaitement compte, en parcourant cette histoire du pouvoir impérial à Rome en trois expressions-clés : espace, temps et figures, afin de mettre en relief les rapports entre la Cité-État, sa conception territoriale, l'*Imperium Romanum* et le pouvoir impérial, puis le temps et les relations étroites nouées entre pratiques cérémonielles et identification de l'*Imperator Caesar Augustus* au cœur de la Cité, enfin les figures impériales en tant que faisant partie de la construction d'un discours de reconnaissance et de célébration des empereurs romains. Les douze études présentées ici ont été publiées dans l'espace d'une décennie, de 1999 à 2009. Il me semblait ainsi pouvoir rendre compte d'une démarche de recherche, d'un objet d'étude au long cours et d'une cohérence scientifique, au terme de plusieurs décennies d'enquêtes ayant porté sur le pouvoir impérial tout autant qu'au seuil de nouvelles perspectives, engagées depuis plusieurs années à propos de la *memoria Romana* ou des formes prises par le « discours impérial ».

La prise en compte de la longue durée n'est pas une simple facilité, diluant les spécificités dans une approche globale à grands traits et sans nuance. Tout au contraire, il me semble qu'il importe de se donner le souffle nécessaire pour repérer ces linéaments d'un discours impérial qui plongent leurs racines dans la pratique politique de la *res publica* et se réélaborent avec Auguste et ses premiers successeurs dans une rhétorique de la tradition. Cette dernière s'apparente à un enracinement dans un passé recomposé des nouvelles formes d'organisation et de fonctionnement des institutions d'un État sans constitution écrite et pérenne. En étant parti de la fin de la République et du premier siècle du Principat lors de ma formation doctorale, puis en m'étant plus particulièrement intéressé au III^e siècle de l'Empire, avant d'inclure le IV^e siècle dans mes perspectives de recherche, j'ai ainsi, à rebours de mon maître André Chastagnol,

déroulé le temps de la fin de la République aux Théodoses, tandis qu'il remontait aux origines augustéennes des institutions, sénatoriale et impériale, durant la dernière partie de son activité scientifique, malheureusement trop tôt interrompue. Fergus Millar, quant à lui, a longtemps privilégié les trois siècles conduisant d'Auguste à Constantin, avant de s'intéresser à la République médiane et tardive, puis de plonger avec succès dans une Antiquité tardive dont il est devenu un des maîtres reconnus. Toute recherche scientifique ne peut s'inscrire sans risque dans un territoire par trop étroit, en se croyant à tort ainsi protégée des aléas du monde à l'entour. L'historien pratique une éthique de la responsabilité, tout en travaillant sur des objets qui semblent tellement lointains et détachés de la brûlante activité. Son travail peut – et doit – à tout moment participer du débat public et nourrir la réflexion commune. Il entre alors en « connivence » avec l'histoire en train de s'écrire et son action – modeste mais nécessaire et finalement indispensable – est à bien des égards un des éléments constitutifs de la mémoire sociale et culturelle de son temps⁷.

Lorsque le projet s'est fait jour, il y a quelques années, de réunir les études qui suivent, le plus souvent éparpillées dans des revues et publications collectives de colloques ou de journées d'étude, et de ce fait pas toujours très accessibles, en particulier à l'étranger, je mesurais très concrètement l'importance d'un tel travail, ayant été, avec Ségolène Demougin, éditeur de *scripta varia* lorsque nous publiâmes un volume d'enquêtes de mon maître André Chastagnol, regroupant vingt-trois articles pour vingt-huit études consacrées au pouvoir impérial et à ses formes de commémoration⁸, sujet qui m'était cher et que nous partagions depuis la rédaction de ma thèse sous sa direction⁹. Ce travail donna une visibilité plus grande à un ensemble de textes rédigés sur une longue durée, en ce cas précis près de trente ans, qui se répondaient thématiquement et pouvaient également apparaître comme livrant une formidable leçon de méthode. La confection d'*indices* venait, de même, parachever ce type d'ouvrage et lui conférer le statut de livre de référence, remplaçant désormais la consultation des articles dans leurs éditions *princeps* et fournissant un état des

7. Deux témoignages, afin de mesurer l'apport essentiel de ses lectures, plus ou moins proches de son objet d'étude : « Mais c'est sans doute la vocation du romancier, devant cette grande page blanche de l'oubli, de faire ressurgir quelques mots à moitié effacés, comme ces icebergs perdus qui dérivent à la surface de l'océan. » (Patrick Modiano, *Discours à l'Académie suédoise*, Paris, Gallimard, 2015, p. 30) ; « Pour ma part, j'ai l'habitude de prendre beaucoup de temps à la contemplation de la sagesse : je la regarde avec la même stupéfaction avec laquelle, à d'autres moments, je regarde le monde, ce monde qu'il m'arrive bien des fois de regarder comme si je le voyais pour la première fois. » (Sénèque, *Epistulae Morales*, 64, 6.)

8. A. Chastagnol, *Le pouvoir impérial à Rome : figures et commémorations*.

9. S. Benoist, « Recherches sur la Fête à Rome sous les règnes d'Auguste et des Julio-Claudiens », Thèse de doctorat dactylographiée, sous la direction d'André Chastagnol, Université de Paris IV-Sorbonne, 1992.

lieux d'une pensée, de ses modes de fonctionnement, repentirs compris, et de sa grande cohérence. Nul doute qu'une publication du vivant de l'auteur eût apporté un élément supplémentaire, puisqu'en l'occurrence, il ne s'était nullement agi de fournir quelque complément que ce soit aux textes rédigés, si ce n'est des *errata* formels – références erronées ou mal reportées –, des renvois complémentaires et une bibliographie générale complétée, qui faisait suite aux trois premiers volumes de *scripta varia*¹⁰.

La réflexion qui a présidé à la préparation des douze études désormais réunies dans ce volume de *scripta varia* a préparé, accompagné ou suivi, la rédaction de deux ouvrages ayant successivement porté sur les fêtes et cérémonies impériales, d'abord dans le cadre du premier siècle du Principat, d'Auguste à Néron, puis sur une plus longue durée et dans une perspective plus globale, de la mise en place du principat augustéen au tournant de l'empire chrétien avec le principat de Constantin¹¹. J'ai volontairement écarté les articles les plus récents qui utilisent plus directement – sinon systématiquement – la notion de discours impérial au sein d'une vaste recherche entreprise sur la pensée politique impériale romaine, ainsi que l'ensemble des études consacrées à la *Memoria*, voire plus directement aux pratiques de condamnation de celle-ci, réalisées dans le cadre de deux programmes de recherche collectifs : *VAM* — « Les Victimes de l'*Abolitio memoriae* » et *Monumenta* — « Traces écrites et figurées de la mémoire à Rome et dans le monde romain », le premier rattaché au laboratoire lillois Histoire Archéologie, Littérature des Mondes Anciens (UMR 8164, CNRS, Univ. Lille et ministère de la Culture), le second associant quatre équipes de recherche (HALMA, AnHiMA à Paris, ARTEHIS à Dijon et le CREHS à Arras)¹².

Le présent volume a été également mené en parallèle du projet de publication en anglais d'un ouvrage regroupant la matière des deux livres parus en 1999 et 2005, mais en suivant cette fois un objectif différent, plus adapté à la conception d'un essai à l'anglo-saxonne, en dix chapitres, sous le titre de *Festival, Ceremonies, and Imperial Discourse. The Emperor at Rome, from Augustus to Constantine*¹³. Quant aux travaux en cours qui poursuivent l'en-

10. A. Chastagnol, *L'Italie et l'Afrique au Bas-Empire ; Aspects de l'Antiquité tardive ; La Gaule romaine et le droit latin*.

11. S. Benoist, *La Fête à Rome au premier siècle de l'Empire. Recherches sur l'univers festif sous les règnes d'Auguste et des Julio-Claudiens ; Rome, le prince et la Cité. Pouvoir impérial et cérémonies publiques (I^{er} siècle av. – début du IV^e siècle ap. J.-C.)*.

12. Cf. pour quatre volumes collectifs tirés de ces programmes, S. Benoist, A. Daguët-Gagey (dir.), *Mémoire et histoire ; Un discours en images de la condamnation de mémoire ; Eid.*, Chr. Hoët-van Cauwenberghe et S. Lefebvre (dir.), *Mémoires partagées, mémoires disputées* ; S. Benoist, A. Daguët-Gagey et Chr. Hoët-van-Cauwenberghe, *Une mémoire en actes*.

13. Il devrait paraître en 2021.

quête engagée sur les « Formes, pratiques et représentations du pouvoir impérial à Rome et dans le monde romain » dans la perspective d'une « Histoire et anthropologie de la pensée antique », ils ont vocation à nourrir deux livres en préparation, l'un portant sur le discours impérial et ses linéaments, le second sur la titulature impériale à laquelle j'ai consacré de nombreuses études depuis une vingtaine d'années, dont on peut mesurer la nature *passim* et plus particulièrement dans la dernière section de ce livre sur les figures impériales (notamment les deux dernières *variations* consacrées notamment à des *realia* du principat des III^e et IV^e siècles).

Je formule évidemment le vœu que les douze articles regroupés ici puissent dépasser la somme des parties constitutives de ce livre, ainsi que l'exprimait Fergus Millar quand il introduisit en 1981 la recension qu'il fit des deux premiers volumes d'articles de son maître Sir Ronald Syme, publiés sous la direction d'Ernst Badian : ces textes fournissaient, disait-il, « une invitation explicite à voir ce travail d'un auteur comme un tout, comme quelque chose de plus que la somme de ses parties¹⁴ ». Intitulée « Style abides », cette recension me servit de modèle, un quart de siècle plus tard, pour un article-recension consacré au premier volume de ses propres *scripta varia*, que je choisisais de conclure par une formule qui me semblait rendre compte au mieux de l'homme et de son œuvre, qui lui est intimement liée et reflète sa personnalité : « Man abides¹⁵ ».

Le principe de cette publication a été de respecter les textes tels qu'ils avaient été initialement composés, tout en ménageant un certain nombre de corrections plus ou moins mineures, avec des ajouts bibliographiques assez nombreux, englobant des études, articles et livres parus ces dernières années. L'exhaustivité dans nos domaines d'étude étant désormais difficile à atteindre, tant la production est riche et souvent éparpillée, il ne peut donc s'agir de prétendre avoir pris en compte toutes les données les plus récentes. Le lecteur pourra juger de l'importance prise par ces *aggiornamenti* par rapport aux études initialement parues de 1999 à 2009.

Le choix d'une bibliographie générale et de la mise à disposition des lecteurs d'*indices* le plus complets possibles, en particulier des sources, des noms de personnes et de lieux, ainsi que des grands thèmes, sujets et objets

14. F. Millar, « Style abides », p. 144. Cf. R. Syme, *Roman Papers I & II*.

15. S. Benoist, « Un parcours d'« évidence » : Fergus Millar et le monde romain, de la République au Principat », p. 389. Cet article-recension se présentait comme un exercice d'admiration, ainsi que je dénommais alors cette analyse suivie des articles consacrés par le savant écossais, qui m'avait accueilli à Oxford lors de l'année académique passée en tant que pensionnaire de la Maison française d'Oxford (1989-1990), à la République et à la « révolution » augustéenne. Je tenais à saluer la mémoire de ce maître, homme et savant exceptionnel, disparu brutalement le 15 juillet dernier.

d'étude, participe de cette volonté de faciliter la lecture de ce recueil, en permettant une navigation au long cours la plus aisée possible, de thème en thème, de type de sources en type de sources, de la mise en place du principat augustéen au tournant du IV^e siècle de notre ère et permet de concevoir celui-ci comme un tout, non pas au sens d'un aboutissement quelconque de la recherche en ces domaines, mais bien de sculpter un peu plus la statue impériale, ce discours en mots, images et rituels politico-religieux que j'étudie d'une façon ou d'une autre depuis mes tout premiers pas dans la recherche voici plus de trente ans.

* * *

Il m'est très agréable de remercier CNRS Éditions, et tout particulièrement Grégoire Kauffmann, pour avoir accepté de publier ce recueil d'études consacrées au pouvoir à Rome, sur près d'un demi-millénaire, et à ses multiples facettes. J'associe à ces remerciements Nathalie Lempereur qui assume désormais l'ultime phase éditoriale. Au terme, d'ici la fin de l'année civile, d'une décennie consacrée à l'administration d'une grande équipe de recherche en Sciences de l'Antiquité, l'UMR HALMA, « Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens » (UMR 8164, CNRS, Université de Lille, Ministère de la Culture), la parution de cet ouvrage sous les auspices de CNRS Éditions ne pouvait être plus opportune, témoignant des relations étroites et fructueuses en Sciences humaines et sociales entre les universités, tant parisiennes que provinciales, et le CNRS. La recherche en ces domaines apparaît d'une urgente nécessité, en des temps où les certitudes et l'appréhension de la vérité vacillent, l'expérience du passé s'avérant plus que nécessaire pour éclairer et féconder le présent. Gageons qu'une collaboration sereine et équilibrée entre toutes les institutions de la recherche française permettra de pérenniser les traditions humanistes et sociales en France sur tout le territoire national, et tout autant en liaison étroite avec les communautés scientifiques en Europe et dans le monde.

Je suis heureux d'offrir ce recueil d'études en gage de mon amitié et d'une reconnaissance sincère de ce que fut son parcours de recherche exemplaire au sein du CNRS, à Ségolène Demougin, directrice de recherches émérite au CNRS et doyenne honoraire de la section des Sciences Philologiques et Historiques de l'École Pratique des Hautes Études. Nous avons, voici une dizaine d'années, coédité un volume d'articles de notre maître André Chastagnol et je garde en mémoire cette collaboration précieuse, tout comme les vingt et une années du séminaire qu'elle tint en Sorbonne puis à Vivienne, les mardis après-midi, de 16h à 18h puis de 14 à 16h, réunissant collègues, élèves et amis pour de substantielles séances d'études épigraphiques gréco-latines et de prosopographie du monde romain tardo-républicain et impérial. Sa rigueur, son

acribie et un sens inné de l'échange et du partage intellectuel ont fait merveille, dans un climat de saine et roborative émulation.

Au seuil d'une nouvelle année qui commence, gage des bonnes résolutions prises qu'il convient de suivre avec constance, et après des mois difficiles traversés à l'hiver et au printemps 2018, je ne saurais oublier celle qui me rend la vie si légère et pétillante, toujours présente pour inspirer par son amour chacune de mes actions. Ce livre est donc dédié à Colette Poggi qui partage et illumine ma vie depuis trente ans.

Paris, lundi 14 janvier 2019 – samedi 16 novembre 2019

I. Espace

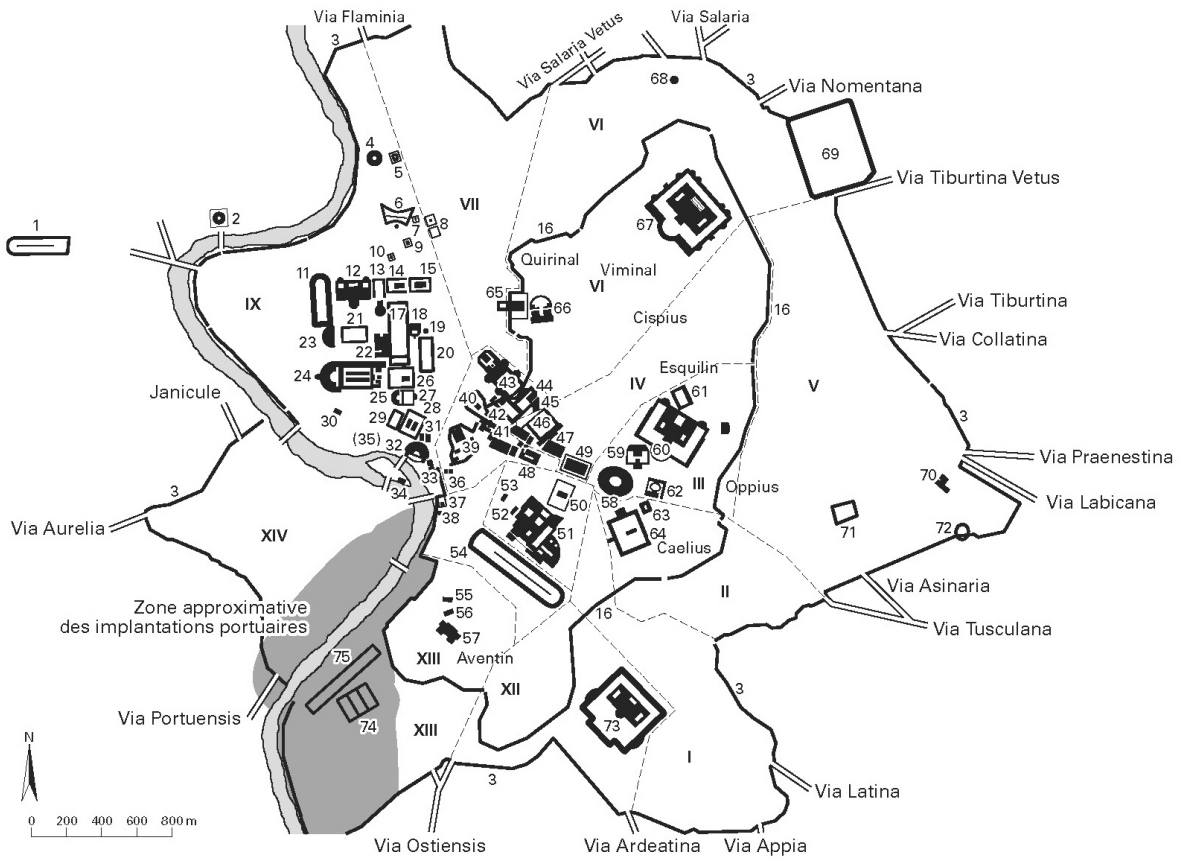


Fig. 1 – Rome d'Auguste à Constantin

Composition : Le vent se lève...

Retrouvez tous les ouvrages
de CNRS Éditions
sur notre site

www.cnrseditions.fr